

# "Il vit depuis dix ans dans

Depuis trois ans, Isabelle, 35 ans, correspondait avec Anthony Mungin, un Américain condamné à mort pour meurtre en 1993. En juillet dernier, elle décide de lui rendre visite dans sa prison de Floride. Elle raconte.

**JE DOIS D'ABORD VOUS DIRE QUI JE SUIS. JE SUIS LA MÈRE DE TROIS ENFANTS, DE 8, 6 ET 5 ANS. ET JE VIS À STAVANGER, EN NORVÈGE.** Denis, mon mari, est géologue, il travaille dans le pétrole, cela explique que je vis aujourd'hui loin de Paris. Avant de m'intéresser à Anthony Mungin, je ne m'étais jamais impliquée dans aucune cause. Je viens d'une famille d'intellos, de militants de gauche, mais je me suis toujours méfiée des idéologies. J'ai fait des études d'histoire, j'ai créé, il y a quelques années, une petite maison d'édition, La Sterne voyageuse. Depuis, je suis toujours à la recherche d'auteurs à éditer. Il y a trois ans, j'ai lancé via Internet une recherche de manuscrits. Je voulais donner la parole à des gens qui ne l'ont plus, à des exclus, des réprouvés. C'est comme ça que j'ai fait la connaissance d'Anthony Mungin.

Il avait entendu parler de ma demande, il m'a envoyé des poèmes de lui. Et une lettre qui m'a tout de suite frappée par son humour. Elle était drôle, oui ! Il avait été arrêté en 1990, condamné à mort en 1993, et était incarcéré à Raiford, en Floride. Cela faisait déjà dix ans donc. Il était seul au fond de sa cellule, sans aucun soutien familial ni argent. Et il écrivait des poèmes ! Je lui ai répondu. Il m'a renvoyé une deuxième lettre dans laquelle il me racontait sa vie. Comment il avait été élevé par ses grands-parents en Géorgie, dans un mobile home. Comment, à 20 ans, il était arrivé en Floride et comment il était devenu un délinquant. Il avait été inculpé à la suite du double braquage à main armée d'une station-service et d'une bijouterie. Il reconnaissait totalement cette accusation, il me disait qu'il méritait, qu'il acceptait qu'on l'ait puni pour cela, mais qu'il refusait d'être condamné pour un meurtre dont on l'accusait à tort. Son procès avait été bâclé, son avocat avait été commis d'office, il y avait eu des faux témoignages, il m'en donnait des preuves. J'ai tout de suite eu l'intime conviction qu'il disait vrai.

**J'ai hésité un moment avant d'aller plus loin. Correspondre avec lui représentait un vrai engagement.** Si je commençais à lui écrire, je ne pourrais pas le laisser tomber au moindre prétexte, parce qu'un de mes enfants aurait une angine ou parce que j'aurais trop de travail. Est-ce que je serais capable de tenir cet engagement sur le long terme ? J'ai réfléchi. Et, un jour, j'ai dit oui.

Depuis trois ans, nous nous envoyons environ une lettre par semaine. En tout, je lui en ai envoyé plus d'une centaine. Et lui m'en a écrit un peu plus, peut-être cent vingt. Elles parlent de tout ses lettres, de sa vie dans sa cellule, des conditions de détention, des élections américaines, de l'Irak, de la politique de Bush, du sort qu'on réserve aux Afro-Américains dans le sud des Etats-Unis. De ses espoirs aussi. Et de ses peurs. Il est très croyant, Anthony, la Bible est son livre de chevet. Il faut savoir que, lorsqu'on écrit à un condamné à mort, il y a des règles strictes à respecter. On ne peut pas envoyer plus de cinq pages. On ne peut envoyer qu'un nombre limité de timbres pour la réponse. Toute correspondance est ouverte. Au début, je n'étais pas très à l'aise dans mes lettres, et puis les mois ont passé et nous avons peu à peu appris à nous parler, à nous comprendre. Ce sont les mots qui nous ont rapprochés. Les mots et les livres. L'an dernier, à Noël, je lui ai fait parvenir un volume des « Fleurs du mal », dans une traduction anglaise. Et aussi la version anglaise du « Monde diplomatique ». Ça lui a fait vraiment plaisir, il me l'a dit.

**Trois mille condamnés à mort sont incarcérés aux Etats-Unis et attendent leur exécution dans ce qu'on appelle le couloir de la mort.** On peut rester dix, quinze, vingt ou vingt-cinq ans à attendre son exécution, seul dans sa cellule, sans jamais voir personne. On a droit à une douche tous les trois jours. Et à une activité sportive toutes les quarante-huit heures. La plupart des condamnés à mort sont désespérément seuls, sans aide, sans argent. Une petite minorité seulement arrive à garder la tête haute. Et à ne pas baisser les bras. Anthony est de ceux-là. Il a le droit de se fournir en livres à la bibliothèque, du coup il s'est mis à étudier le droit pour apprendre à se défendre. Il travaille sans relâche pour obtenir la révision de son procès. Le couloir de la mort, je peux en témoigner, est un monde où règne une détresse infinie. La plupart des hommes qui y croupissent semblent abattus, cassés. Lui sait encore sourire. Son sourire, la force, l'intelligence qui en émanent, c'est cela qui m'a le plus frappée quand je suis allée lui rendre visite l'été dernier. Parce que lui écrire ne me suffisait plus. Il fallait que je le voie. Que je lui parle.

Je craignais que ma demande de visite ne soit rejetée, sans explication. Après tout, je ne suis ni sa femme ni son avocate ! A ma grande surprise, elle m'a été renvoyée avec la mention « approved ». Y était joint un pass valable pour deux visites consécutives de six heures chacune. Fin juillet 2004, je me suis donc retrouvée en Floride, avec Denis, mon mari, que j'avais embarqué dans cette aventure. C'était la première fois que je mettais les pieds dans une prison. Je ne savais pas ce que j'allais y faire. Ni qui j'allais rencontrer. La prison de Raiford, en Floride, est située au milieu de nulle part. Nous sommes arrivés là-bas un samedi après avoir passé quatre

# le couloir de la mort."

check-points où l'on nous a fouillés et obligés à laisser notre voiture, nos passeports et nos portefeuilles. Dans les couloirs, il régnait un silence de mort. Et il faisait un froid de gueux, qui tranchait avec la chaleur quasi tropicale de l'extérieur. Il y avait à peu près vingt-cinq détenus dans la salle des visites, et chacun avait deux ou trois visiteurs. Les détenus portaient tous un pantalon et une chemise de couleur orange. Anthony était assis sur une chaise, il lisait la Bible. Nous avons échangé des photos, nous nous sommes tout de suite reconnus. Il m'a vu, il s'est levé, il m'a ouvert ses bras, ça a été un moment très émouvant. Il m'a demandé des nouvelles de mes enfants, et nous avons repris notre conversation, exactement où elle s'était arrêtée dans notre dernière lettre. Le courant passait. C'était facile. C'était fort. J'étais émue. Nous pouvions nous servir à boire ou à manger aux machines à cafés ou à sandwiches. Il y avait même un micro-ondes... Mais il y avait beaucoup de bruit dans la salle et nous n'avions pas vraiment d'intimité. Nous sommes restés six heures ensemble, je me souviens qu'en sortant j'avais terriblement mal à la tête. Nous sommes revenus le lendemain, le dimanche. Là, il n'y avait plus personne autour de nous. Nous sommes restés des heures, les

"IL ÉTAIT ASSIS,  
IL LISAIT LA BIBLE,  
IL M'A VUE, IL  
S'EST LEVÉ, ET IL  
M'A OUVERT  
SES BRAS, ÇA A ÉTÉ  
UN MOMENT  
TRÈS ÉMOUVANT."



yeux rivés l'un à l'autre. Comme soudés. « Dehors, il faut que tu sois ma voix », m'a-t-il dit. Le soir, avant de me quitter, il m'a encore dit : « Je suis content. Je voulais qu'on profite à plein de notre rencontre, c'est ce qu'on a fait. »

**Je suis sortie de là plus déterminée que jamais. Vous savez, les gens ne comprennent pas toujours qu'on veuille faire innocenter un condamné à mort.** Combien de gens ai-je entendus me dire : « Vous défendez la racaille... » Eh bien, moi, je pense qu'une démocratie se juge à la manière dont elle juge cette « racaille ». Alors bien sûr, souvent, je me sens atteinte par le découragement. Anthony a ses humeurs, aussi. Il est parfois

impatient, trop impulsif. Il se venge sur moi. Mais peut-on demander à un homme en survie depuis quatorze ans d'être un homme parfait ? Les procédures pour les recours sont lentes. Il faut compter en mois, en années. Et puis il faut toujours plus d'argent. Il a maintenant un nouvel avocat, quelqu'un de très fort. Deux détectives privés ont entrepris, aussi, de refaire l'enquête. Quant à moi, je compte bien retourner le voir l'été prochain. En attendant, je me suis remise à lui écrire. Et lui m'envoie de nouveaux poèmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTOINE SILBER

■ Pour plus d'informations sur Anthony Mungin : [www.anthonymungin.com](http://www.anthonymungin.com)  
[www.ccadp.org/anthonymungin.htm](http://www.ccadp.org/anthonymungin.htm)  
Pour lui écrire : [anthonymungin@hotmail.com](mailto:anthonymungin@hotmail.com)